



Pour citer cet article :

Raymond de Rickère, *La femme en prison et devant la mort*, préface de Monsieur le Professeur Lacassagne, Lyon : A. Storck / Paris : Masson et Cie, 1898, pp. 44-45.



à la Bibliothèque de Lyon

429465

BIBLIOTHÈQUE DE CRIMINOLOGIE
XVII



429465

LA FEMME EN PRISON ET DEVANT LA MORT

ÉTUDE DE CRIMINOLOGIE

Par Raymond de RYCKÈRE

Préface de M. le Professeur A. LACASSAGNE



LYON

A. STORCK, ÉDITEUR
78, Rue de l'Hôtel-de-Ville

PARIS

MASSON ET Cie, ÉDITEURS
120, Boulevard Saint-Germain

1898

Hugues le Roux, M^{me} de Grandpré, le baron Platel, M. Guillot ont écrit des pages exquises sur les enfants dans les prisons de femmes (1).

Le seul rayon de soleil qui passât à travers les grilles du vieux Saint-Lazare éclairait une petite salle où des prisonnières, toutes jeunes, presque des enfants-mères, nourrissaient leurs petits. Ce sont ces femmes-là, a dit un homme de beaucoup d'esprit et de cœur, que la société peut essayer de relever par le frisson maternel. Or, c'est ce frisson maternel que l'horrible promiscuité étouffe dans la femme en prison quand l'enfant n'est point là. Presque toute libérée est moralement incapable d'être mère.....

« Le petit enfant, dit M. Guillot, pauvre innocent, a aussi une place à Saint-Lazare, dont la chapelle est la seule qui possède des fonds baptismaux ; son influence est une de celles qui concourent à entretenir quelques bons sentiments dans le cœur de ces femmes et à purifier l'air de la maison : les détenues, soit qu'elles accouchent à la prison, soit qu'elles aient été arrêtées avec leur enfant, peuvent le garder pendant la période de l'allaitement et du sevrage ; rien n'est plus triste que la salle où ces petits êtres, destinés presque tous à une vie misérable, essayent leurs premiers sourires au milieu de tant de douleurs ; la fierté de la mère, quelque dégradée qu'elle soit, se réveille quand on admire son enfant, en même temps que sa jalousie éclate parfois en scènes violentes et porte le trouble dans le dortoir tout entier, si l'enfant de sa voisine est plus fort et plus fêté que le sien ; à

(1) *La Prison de Saint-Lazare depuis vingt ans*, p. 332 ; *Le Chemin du crime*, p. 86 ; *Les Prisons de Paris*, p. 280.

chaque instant dans cette vie de prison l'amour maternelle affirme sa puissance ; une femme intraitable entre toutes, à la suite de nombreuses punitions, avait été mise dans la cellule qu'on appelle le cachot et qui n'a d'ailleurs de terrible que le nom, rien ne pouvait triompher de ses violences et de sa méchanceté, on lui retire son enfant, et aussitôt elle s'apaise et se soumet à la règle. Une de ces malheureuses avait été condamnée, elle avait accepté sa peine avec courage, mais sa petite fille meurt et aussitôt elle cherche à se tuer. Une autre ne veut pas laisser emporter son enfant qui vient d'expirer ; elle le berce sur ses genoux, elle le couvre de ses baisers et dans un accès de désespoir, devant toutes les autres détenues qui mêlent leurs larmes aux siennes, elle s'écrie : « Pardonne, pardonne à ta mère de t'avoir amené dans cette prison pour y mourir. »

« Ce n'est pas seulement sur la mère que l'enfant exerce son action, c'est aussi sur toutes ces femmes pour lesquelles il est une distraction et plus encore un être à aimer, un être qui réveille dans leur cœur les plus émouvants souvenirs ; elles trouvent du plaisir à le soigner, à le prendre dans leurs bras ; s'il vient à mourir, c'est un deuil pour toutes. Les regards des prisonnières, nous dit dans un livre touchant, intitulé *Cinquante ans de visite à Saint-Lazare*, une dame qui fut souvent témoin de ces scènes, se concentrent sur le petit mort, on dirait qu'elles le dévorent des yeux ; une terreur se réveille chez elles pendant cette contemplation et je ne crois pas qu'on puisse assister à un spectacle plus impressionnant (1). »

(1) *Les Prisons de Paris*, p. 280 à 283.